



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER TABAC EN FUMÉE
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET...
FIEVRES...
LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU

(Suite)

Il se baissa et il détacha la tapisserie servant de tenture, en enlevant un bouton imperceptible placé au bas de la muraille et servant à maintenir la tenture à l'aide d'un ressort habituellement fait.

La tapisserie détendue, il l'attira à lui, opérant ainsi un vide entre la tenture et la muraille, vide étroit et allant en diminuant, car la tenture tenait toujours par le haut.

Lustupin se baissa et se glissa dans ce vide.

Il disparut complètement sous la tapisserie, et il demeura le dos collé contre la muraille. Sa main gauche le long du corps, la droite paraissant chercher quelque chose...

Tout à coup un petit claquement se fit entendre, et Lustupin fit la bascule sur lui-même, avec la partie de la muraille sur laquelle il était appuyé.

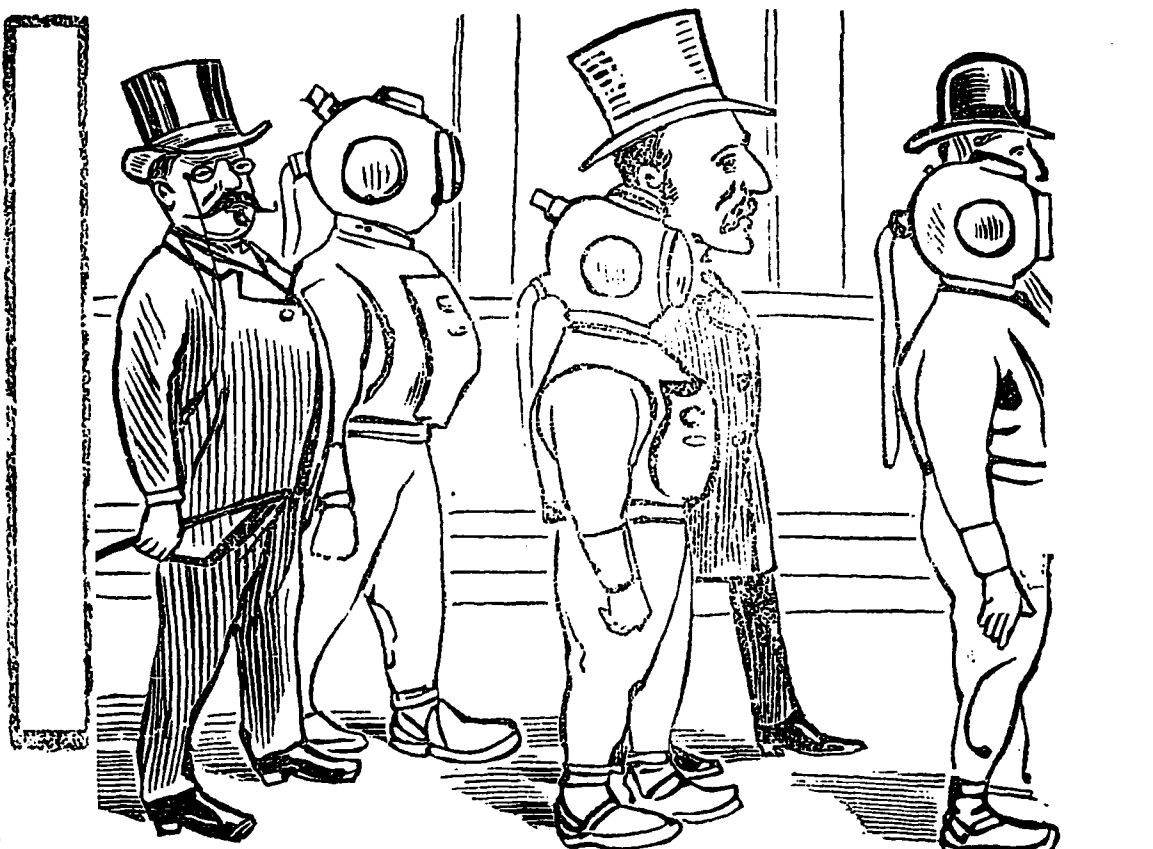
Le mouvement fut opéré avec la rapidité de l'éclair. Lustupin s'était maintenu à l'aide de lamères attachées à la muraille et dans lesquelles il avait passé ses mains.

Lustupin était alors, sur ses pieds, dans un endroit profondément obscur.

Il étendit la main et il rencontra au bout de ses doigts un panneau de bois.

Il était enfermé dans une immense armoire, mais sans doute il était fort au courant de ce singulier genre de locomotion, car ses doigts trouvèrent encore sans hésiter, la serrure et l'ouvrirent.

La lumière se fit. Lustupin franchit le seuil de la porte de l'armoire



Les délégués français à Montréal.

Les délégués craignant la picotte prennent des costumes de plongeurs qui les mettent à l'abri des miasmes.

M. le maire et le vice-consul de France qui les accompagnent leur expliquent par signes les curiosités de la cité.

et entra dans une petite pièce, éclairée par une lucarne découpée dans les sculptures de la bordure du toit du palais du Louvre.

Cette pièce avait pour tout meuble, deux armoires, deux chaises et une glace, une table avec les ustensiles nécessaires pour la toilette.

Lustupin regarda rapidement autour de lui, puis revenant vers la porte de l'armoire qu'il avait laissée ouverte, il se baissa et prit dans le fond du meuble l'extrémité d'un fil de fer qui, par un trou pratiqué au pied de la muraille, gisait sur le plancher. Il tira ce fil avec un mouvement sec.

On entendit un léger claquement. C'était sans doute le bouton de la tapisserie auquel un ressort venait de la rattacher dans l'autre pièce.

Cela fait, il referma l'armoire, et allant vers la muraille du fond, celle qu'ornait la glace, il posa le doigt sur un petit ornement en cuivre ciselé, placé au bas de la bordure du cadre.

— Là ! — dit-il, — les verrous sont ouverts. On peut entrer maintenant.

Cette combinaison est pleine d'intelligence et évidemment je ne suis pas plus bête que ne l'était le Bayle de Barcelonnette.

En achevant ces mots, il se dirigea vers la seconde armoire : il l'ouvrit.

Cette armoire était pleine de vêtements, tous de coupes et de couleurs différentes.

Sur une planche du haut, il y avait trois rangées de grands cartons.

Dans le bas, des chaussures de toutes espèces. Lustupin se plaça devant la glace et il enleva rapidement la barbe et la perruque noirs qu'il portait.

Puis allant vers la table ; il trempa son visage dans une eau préparée et aussitôt la teinte bistre ainsi que les rides disparurent.

Sa physionomie reparut dans tout l'éclat de sa beauté énergique.

Cela fait, il se dépouilla entièrement de son costume de velours noir et il revêtit un costume de drap vert foncé avec gilet, collet et bottes de daim gris.

Il prit encore dans l'armoire un

feutre gris orné d'une plume verte et une grande épee à poignée de fer bruni qu'il s'attacha à la taille.

— Cordieu ! — dit-il en se regardant dans la glace, — je me sens mieux dans ce pourpoint que dans l'autre.

Ainsi costumé, Lustupin était réellement gracieux à contempler. On sentait la force, la vaillance, l'ardeur, la souplesse, dans l'ensemble de ce corps aux formes élégantes.

Ses fines moustaches brunes se dessinaient au-dessus de sa lèvre, et ses cheveux bouclés, que n'emprisonnait plus la perruque, se déroulaient sur ses épaules.

— Ah ! — dit-il, — et le manteau ! Il prit encore dans l'armoire un grand manteau, couleur de muraille, qu'il jeta sur une chaise.

Ensuite, ramassant les vêtements de velours noir, il les serra, ainsi que la barbe et la perruque qu'il replaça dans un carton.

Les armoires fermées, Lustupin se posa au milieu de la pièce, croisa ses bras sur sa poitrine et attendit.

Il demeura là, immobile, un assez long temps, puis un son aigu retentit comme celui d'un sifflet d'ivoire.

Aussitôt, Lustupin se dirigea vers la muraille que garnissait un grand panneau de bois sculpté.

Il s'arrêta. Un second son aigu retentit. Lustupin attendit encore.

Un troisième son arriva accompagné d'une modulation prolongée. Lustupin frappa dans ses mains.

Puis il se dirigea vers le panneau. Il posa son doigt sur une rosace, il appuya et la boiserie se séparant sans bruit, s'ouvrit comme une porte à deux battants.

Lustupin avait en face de lui l'âtre énorme d'une de ces gigantesques cheminées de marbre italien comme on en faisait seulement dans les palais.

L'âtre était vide : Lustupin le traversa et la porte mystérieuse se referma d'elle-même.

Boiserie d'un côté, fer de l'autre, elle servait à la fois d'ornement et de fond de cheminée.

La salle dans laquelle pénétrait Lustupin était énorme.

C'était une sorte de laboratoire d'alchimie, de cabinet d'astrologie, de muséum d'histoire naturelle qui avait l'aspect le plus bizarre.

Là, de grandes tables chargées de cornues, de cylindres, de verreries, sur d'autres des instruments de formes indescriptibles.

Partout un assemblage étrange, incohérent, d'objets d'un usage inconnu.

Près de la table du centre, et qu'éclairait en plein jour pénétrant par trois grandes fenêtres donnant sur le jardin du Louvre que bordait la Seine, était une femme richement vêtue.

Cette femme portait un masque de velours noir sur le visage.

Elle était assise sur un siège de cuir très élevé.

Elle avait la tête penchée et elle semblait examiner avec une attention profonde une liqueur noirâtre répandue sur une assiette formant les des sous les plus bizarres.

Ça et là, sur cette liqueur, on voyait des points brillants et diamantés.

Lustupin fit quelques pas et s'inclina profondément.

La femme releva la tête : il fut facile de voir alors que son masque était moins un ornement qu'une précaution.

Ce masque était garni de verres aux ouvertures pratiquées pour les yeux et formant plus bas que la bouche, il permettait à la respiration de fonctionner à l'aide de deux petits tubes placés à droite et à gauche.

En apercevant Lustupin, elle se leva.